

formation des enseignants et de l'enseignement technique. Ce témoignage en première personne – plus narratif que démonstratif – d'un acteur de cette histoire confère incontestablement vigueur et fraîcheur au propos. Une des vertus de cet exercice singulier qu'est la note de synthèse est probablement cette opportunité rare d'exposition d'une parole incarnée.

À l'heure où la place accordée à l'expérience pratique en formation d'enseignants tend à croître, le travail de P. Pelpel fournit de précieux jalons pour éclairer les processus de construction de savoirs à l'œuvre dans la pratique professionnelle et les modalités de passation déployées par les différentes figures tutorales encadrant les stages de formation. En praticien réfléchi, P. Pelpel livre ici un outillage théorique et pratique qui constitue une contribution majeure à l'édification de cette épistémologie de la pratique que l'auteur appelle de ses vœux.

Régis MALET
Université de Lille 3

SARREMEJANE Philippe (2001). – *Histoire des didactiques disciplinaire*, Paris, L'Harmattan, 479 p.

Philippe Sarremejane reprend dans cet intéressant volume, sa thèse soutenue en 1998 sous la direction de Claude Lelièvre. Cette recherche, et l'ouvrage qui ici en découle, étaient attendus par les didacticiens de toutes disciplines, car un regard en extériorité et une vision comparatiste des diverses didactiques analysées permettent de cerner des filiations, de mettre en lumière des proximités et des distances.

163

L'auteur retrace l'évolution de dix didactiques disciplinaires depuis une trentaine d'années, non pas comme le précise dans la préface Claude Lelièvre, pour en faire l'histoire institutionnelle des théories et des pratiques, mais pour saisir le sens de l'apparition et de l'évolution du phénomène didactique. La tâche est d'envergure et pose d'emblée la question des origines des didactiques recensées. Comment statuer sur l'émergence de chacune, que faire prévaloir, quelle référence adopter ? L'apparition du terme dans une revue, un colloque, un ouvrage, la dénomination d'un laboratoire de recherche, d'un département de l'INRP, la désignation d'un DEA, la soutenance d'une thèse utilisant ce qualificatif, le profil d'un poste universitaire, l'existence de cours à l'université. L'auteur ne précise pas toujours ses choix, ce qui peut être dommage pour l'analyse des filiations. On découvre cependant quelques points forts. Notamment que la didactique des mathématiques a été initiatrice ou que l'INRP a été un foyer d'où ont essaimé de nombreux travaux.

En préliminaire, l'auteur rend compte de l'histoire de la notion de didactique de 1893 à 1970. Il montre le caractère dépréciatif du vocable « didactique » renvoyant à une attitude professorale inerte et morose et progressivement, par le truchement de la psychopédagogie, – d'abord comme psychopédagogie générale, puis comme psychopédagogie des disciplines –, il expose l'émergence cette fois positive du vocable de « didactique des disciplines ».

Dans une première partie est décrite l'histoire des significations des didactiques disciplinaires de 1960 à 1995. On y montre le caractère propre à chaque champ disciplinaire dont la didactique a puisé, selon les cas, à l'un des trois pôles du contenu, de l'apprenant ou de l'enseignement.

Dans une seconde partie plus épistémologique, il est question de l'objet et du statut scientifique des didactiques. Reprenant en conclusion D. Bailly, Philippe Sarremejane écrit que la didactique est un ni... ni. « Ni théorique parce qu'elle ne veut pas rompre avec le sens pratique, ... ni pratique, parce que vouloir comprendre la pratique nécessite la médiation mutilante d'un code symbolique qui inévitablement se coupe du réel ». Sans doute a-t-il raison, mais cette remarque vaut pour toutes les sciences de l'homme. Aussi il aurait pu être utile de distinguer les trois fonctions que la didactique prétend endosser, et le profil de celui qui généralement les assume. Une fonction d'analyse pour expliquer et comprendre l'existant ; l'activité du didacticien universitaire. Une fonction de prescription de ce qu'il convient de faire ; l'injonction de l'inspecteur didacticien. Une fonction incitative des alternatives possibles pour les apprentissages et l'enseignement ; les propositions d'action du didacticien formateur. Ces trois rôles pouvant être interchangeables.

164

Il aurait été aussi passible, à l'analyse des travaux émergeant autour du rapport au savoir, d'introduire la dimension anthropologique comme constitutive de la réflexion didactique. Car si la didactique fait bien le pari que la spécificité d'un savoir scolaire est déterminante pour son apprentissage ou son enseignement, alors convient-il de ne pas se référer seulement à l'épistémologie. La question du rapport au savoir de l'élève et de l'enseignant peut être abordée à travers des approches psychologique, sociologique et anthropologique.

En l'état, l'ouvrage est utile, intéressant et il donne à penser. Il suggère aussi des approfondissements pour chaque discipline considérée.

Michel DEVELAY
Université de Lyon 2